

La LETTRE n° 45

de la "Famille Chevalier" - Juin 2021



"Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus".

Devise du Père Jules Chevalier à sa famille spirituelle

MSC – BP 154 – 36105 ISSOUDUN Cedex

AVEC L'ÉGLISE, ENTRONS DANS L'INATTENDU.

Dans la liturgie pascale, il y a un certain nombre de récits d'apparitions, dont l'histoire savoureuse des « Disciples d'Emmaüs ». Racontée par Saint Luc, cette histoire est en fait une invitation à entrer dans l'inattendu. Deux hommes reviennent de Jérusalem, tristes et sans espoir : dans leurs cœurs, il fait en quelque sorte hiver ! Des cœurs fermés à tout ce qu'on peut leur dire, entre autres aux témoignages des femmes concernant le tombeau vide. Des cœurs fermés à l'impossible, et donc à la reconnaissance de Jésus dans cet inconnu sur leur route du repli. Or, cet inconnu leur montre une autre façon de lire les événements récents et de comprendre les Écritures. Et finalement, il faut le geste du partage du pain pour qu'ils reconnaissent le ressuscité qui disparaît aussitôt à leurs yeux. Et du coup, avec le souvenir d'une douce brûlure au cœur, ils sortent de l'hiver et partent avec un nouvel élan pour annoncer le printemps. Les voilà prêts à quitter leur zone de confort, et à entrer dans l'inattendu de la Résurrection !

Ce chemin de l'hiver à l'annonce du printemps, c'est le

chemin que nous avons essayé de faire dans les trois numéros de la Lettre de la Famille Chevalier qui ont précédé celui-ci. Nous n'avons pas fait du tourisme mais nous avons pèleriné comme les disciples d'Emmaüs. Notre marche de pèlerin



a commencé en jetant un regard lucide sur l'Église en crise et donc en croissance (Lettre 42). Elle s'est poursuivie par une réflexion concernant un Dieu amour qui se dérange pour nous déranger (Lettre 43), et ensuite par la Lettre de mars nous invitant à nous déranger pour construire un monde nouveau. Le printemps était donc là pour la Lettre de

juin (N. 45) que voici et qui nous appelle à aller plus loin dans l'accueil de l'inattendu de la Résurrection !

Et aller plus loin, c'est viser le « hors-norme », la sortie de la zone de confort, car le Christ nous a appelés « à aimer comme il nous a aimés », autrement dit à aimer hors des normes du commun des mortels. Il nous a appelés à le choisir pour vivre avec lui. Et pour cela l'Église doit devenir une communion de communautés de croyants, des croyants se laissant déranger pour témoigner de leur foi qui sauve et renouvelle, et qui est capable d'inventer des chemins de vie inattendus. C'est pour cela que « l'âge d'or de l'Église, c'est demain », dit Mgr Bruno Valentin, évêque auxiliaire de Versailles, et il ajoute : « peu importe ce qui survient, si le Christ advient » ! L'essentiel est de marcher sans cesse avec ce Christ ressuscité, pour lequel l'amour n'est jamais banalisé, mais est un acte de courage qui grandit l'homme et l'amène vers des sommets, nous réservant toujours de l'inattendu. Après le printemps, bon été à tout le monde !

Pierre PYTHOUD MSC

Eglise croyante en Celui qui sauve et renouvelle...

Chaque année, durant le temps pascal, la liturgie nous fait relire les récits des apparitions de Jésus à ses amis et Les Actes des Apôtres. Dans les évangiles, lors des différentes manifestations du Ressuscité, aux femmes et aux disciples, Jésus a le souci d'éveiller les esprits à l'intelligence des écritures et les cœurs à la nouveauté du Règne de Dieu, comme le printemps fait gonfler les bourgeons en vue de l'explosion de l'été. Dans les Actes nous découvrons avec émerveillement la puissance de la vie qui explose depuis la Résurrection du Christ. Cela ne s'est pas fait en un jour, ni sans secousse, ni sans crise. Et ces actes continuent jusqu'à nous. L'Église d'aujourd'hui, comme la mer qui monte, couvre toute la terre non pour la détruire, mais lui révéler l'amour de Dieu et rassembler tous les enfants de Dieu dispersés.

Des communautés qui évoluent, qui muent.



Au jour de la Pentecôte les portes du Cénacle s'ouvrent, les Apôtres dans le souffle de l'Esprit commencent leur marche vers les limites du monde. Dès ce moment, nous

assistons à l'éclosion de communautés diverses qui se cherchent et se structurent dans la foi au Christ Ressuscité. Bousculées par l'Esprit Saint elles s'ouvrent à l'accueil du monde gréco-romain. Depuis le Concile Vatican II notre Église a connu bien d'évolutions : une liturgie célébrée dans nos langues maternelles, une ouverture aux laïcs dans les responsabilités et les ministères, une attention respectueuse aux autres confessions. L'Église peuple de Dieu chemine sur la route des hommes et redevient, peu à peu, une communion de communautés de croyants. Tout cela nous conduit à une foi plus personnelle à approfondir et à nourrir sans cesse... Certes, il reste beaucoup à faire, mais si à l'exemple du Pape François qui nous demande de sortir de nous et d'accueillir, nous restons ouverts au souffle de l'Esprit, si nous nous laissons ouvrir aux réalités nouvelles, nous continuerons à avancer avec le Christ qui marche à nos côtés, comme autrefois sur la route d'Emmaüs.

Des communautés de soutien fraternel.

Si la foi est devenue plus personnelle et plus engagée, nous faisons aussi l'expérience de sa fragilité, nous voyons bien des personnes qui s'éloignent de l'Église ou se réfugient dans le passé et nous-mêmes traversons souvent des moments de doute et de crise.



Nous avons besoins, pour vivre notre foi, de la présence de frères autour de nous pour faire corps, pour faire Église. Les Actes des Apôtres en témoignent : « La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme » (Ac 4,32) et nous donne le moyen d'y parvenir : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2, 42). Nos communautés chrétiennes ne sont plus aussi nombreuses mais les relations entre croyants sont plus visibles, plus fraternelles et l'attention à l'autre plus manifeste, plus concrète. Le Pape François nous y invite dans son encyclique Fratelli tutti : « Nous sommes appelés à la fraternité universelle, qui est ouverture. Il n'y a pas « les autres » ou « eux », il y a seulement « nous ». Nous désirons, avec Dieu et en Dieu, un monde ouvert sans murs, sans frontières, sans exclus et sans étrangers, et pour cela nous avons et nous voulons un cœur ouvert. »

Des communautés qui engendrent à la vie dans le Christ

« Ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Église. » Cette demande quotidienne, dans la prière pour la paix, après le Notre Père, est vraiment le cri de foi et d'amour qui nous permet de rester ancrés dans

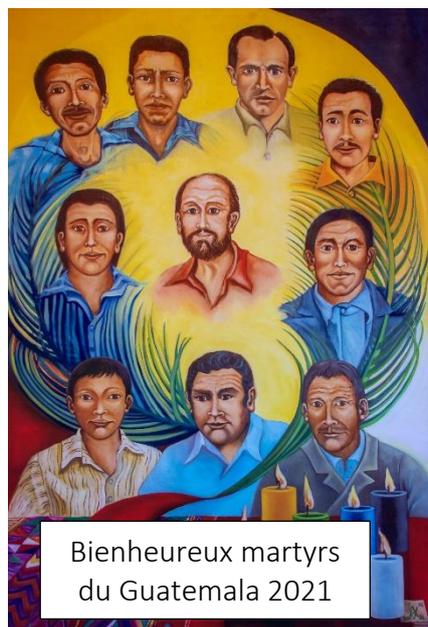


l'Église, de dépasser toutes nos peurs, nos doutes et mêmes nos trahisons. Notre foi est celle de l'Église, la foi née du témoignage des Apôtres, croyants, nous sommes liés à l'Église croyante.

Et chaque année nous nous réjouissons de voir notre Église engendrer, par le baptême, des enfants à la foi. Nous sommes heureux d'accueillir ces jeunes, ces hommes et ses femmes, dans nos communautés, mêmes vieillissantes. Notre Église est bien vivante, mais il nous revient d'être responsables et de savoir donner place à ces forces neuves qui parfois nous dérangent dans nos habitudes. « La marche de l'Église à travers le temps n'est pas du tourisme, pas plus qu'une marche à l'aveuglette. C'est un pèlerinage » nous dit Mgr Bruno Valentin, évêque auxiliaire de Versailles. Nous savons où nous allons mais il nous reste à découvrir le chemin chaque jour.

Des communautés qui témoignent

« Il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu » les Apôtres étaient animés par la nécessité de partager ce qui les faisait vivre. L'Église est missionnaire et doit rayonner « la joie de l'Évangile » selon le mot du Pape François. Les chrétiens ont aujourd'hui à témoigner de leur foi. Foi qui libère, mais ne



les isole pas du reste de la société, au contraire elle les amène à s'enfuir dans le monde d'aujourd'hui pour y être levain dans la pâte. La conscience de leur vocation les rend responsables et solidaires plus que critiques. La conversion nécessaire pour assumer ces exigences, sans désespérer ni de soi ni des autres, n'est pas un acquis sécurisant, mais un choix à renouveler chaque jour jusqu'au dernier souffle. Ce n'est pas de l'histoire ancienne, le 23 avril 2021, l'Église a proclamé les vertus héroïques de

nos frères Missionnaires du Sacré-Cœur, missionnaires au Guatemala : le père José María Gran Cirera, le père Faustino Villanueva, le père Juan Alonso Fernandes et les sept laïcs dont un enfant de douze ans, martyrisés au Guatemala dans les années 80. Ils ont vécu jusqu'au don de leur vie, l'amour miséricordieux du Cœur du Christ et leur attachement aux populations du Quiché.

Le Pape Jean XXIII voulait que le Concile soit une Nouvelle Pentecôte. Celui qui fait battre le cœur du Christ, le cœur de l'Église, c'est l'Esprit Saint. Cette Pentecôte nous la vivons aujourd'hui à travers les temps de doute, de frilosité, de confinement, même des échecs. Chaque jour l'Esprit insuffle en nous la vie du Christ Ressuscité, il nous rassemble et nous envoie. Famille Chevalier rappelons-nous que le Père Chevalier se voulait missionnaire. Dès les premières années de la fondation il demande un lieu de Mission et c'est contre l'avis de son conseil qu'il accepte d'envoyer des missionnaires en Mélanésie et Micronésie.

Cet esprit d'audace, donné par l'Esprit Saint, fait que nous sommes, aujourd'hui, présents dans 58 pays dans le monde et que nous pouvons continuer notre Mission : « proclamer la Bonne Nouvelle de l'amour et de la tendresse de Dieu notre sauveur et en être témoins par toute notre vie » (SC 4). Enracinés dans le Christ Ressuscité, dans le souffle de l'Esprit, soyons Église vivante témoins de la joie d'Évangile.

Gilbert Bonnemort msc

Derniers échos du 1er confinement



Pendant le confinement, j'ai bien eu conscience d'être une sorte de privilégié. Je n'irai pas jusqu'à dire que ça n'a rien changé dans mon quotidien, mais comme je suis le plus souvent seul, j'ai certainement souffert moins que beaucoup d'autres de la situation. Quand je dis seul, c'est loin d'être vrai, puisque je crois et que je vis avec à mes côtés une Présence : Celui qui a pris pour nom Emmanuel, et qui a dit « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

Mais, comme la croix est faite de deux morceaux, l'un vertical, l'autre horizontal, je sais et je crois que ma relation au Christ passe aussi par les autres, mes frères et sœurs qu'en temps normal je côtoie, dans ma paroisse de Sainte Hélène et ailleurs.



Et j'ai été le premier surpris d'éprouver un tel manque lorsque je me suis retrouvé dans mon fauteuil à regarder la

messe télévisée. J'ai eu l'impression d'être comme amputé.

J'ai pris conscience avec encore plus d'acuité que la communion eucharistique était pour moi inséparable de la communion avec une communauté chrétienne. Plus encore que l'eucharistie, c'est la présence, la prière des autres qui me manquait, et sans laquelle la mienne perdait une partie de son sens...

Cela fait déjà un moment que j'ai réalisé l'importance grandissante que prenait pour moi chaque dimanche le Notre Père, prié au cœur d'une communauté rassemblée : l'Eglise, corps du Christ, dont elle reprend les propres mots pour s'adresser à « son Père et notre Père. »

Pendant ces deux mois, le Notre Père aura été pour moi le moment fort de la messe télévisée, où je pouvais être en communion avec tous les confinés connus ou inconnus devant leur écran.

En élargissant la réflexion, cette période de jeûne m'a donné l'occasion de me sentir en communion plus étroite avec tous ceux qui, en France et dans le monde, n'ont pas la chance de pouvoir célébrer l'eucharistie chaque dimanche. Je fais partie des « riches » !

Et, sur un plan plus terre à terre, l'occasion aussi, devant les difficultés (très provisoires !) de l'approvisionnement de certains produits alimentaires, de réaliser le privilège qu'il y a

de pouvoir se demander « Qu'est-ce que je vais manger aujourd'hui ? » plutôt que « Est-ce que je vais manger aujourd'hui ? »

Daniel Ménard

Je l'ai vécu le mieux possible, sans difficulté. Il faut dire que j'ai beaucoup de chance par rapport à tant de personnes. J'habite seule une grande maison, il y a un jardin, où j'ai pu travailler, un parc pour marcher et admirer les fleurs et les arbres, des personnes pour me rendre service et effectuer mes achats.

Mes enfants et petits-enfants se sont manifestés souvent, ont pris de mes nouvelles. J'ai remercié chaque jour le Seigneur d'avoir tous ces avantages et prié pour toutes les misères, les peines, les soucis qu'on nous présentait tous les jours à la télé ou dans les journaux, ainsi que pour tous les défunts qui mouraient seuls, sans la présence de leur famille, sans soutien spirituel...



J'avais faim de pouvoir de nouveau participer à l'Eucharistie

en paroisse. Mais grâce à KTO, que je ne saurais assez remercier, j'ai pu assister tous les jours à une messe... Je me sentais aussi privilégiée de faire partie de la Famille Chevalier... Même si nous n'avons plus pu nous rencontrer chaque mois, je m'unissais à tous les MSC, et à tous mes frères et sœurs de la fraternité, chaque jour, lors de la prière de la fraternité et de l'offrande de ma journée.

Odile Pignat